

RUSSE

Écrit

Toutes séries

Dix-sept candidats ont composé l'épreuve de commentaire d'un texte en langue vivante étrangère avec traduction d'une partie de ce texte.

Il y avait trois candidats de plus que l'année précédente (14 en 2017). Comme d'habitude, le jury a respecté fidèlement les recommandations de notation données dans le cadre de la Banque d'Épreuves Littéraires (BEL). Les notes attribuées vont de 03/20 à 18/20, pour une moyenne de 12,38/20 (10,8 en 2017). Neuf copies ont obtenu une note supérieure ou égale à 14/20.

Il faut noter qu'un candidat a limité son commentaire à une introduction d'une vingtaine de lignes.

Commentaire d'un texte

Le texte était tiré du roman de M. Boulgakov *Le Maître et Marguerite*, considéré comme l'une des œuvres majeures de la littérature russe du XX^e siècle. « Le Maître », auteur d'un roman sur Ponce Pilate, interné dans la même clinique psychiatrique que le poète Ivan Bezdomny, lui raconte la rencontre avec Marguerite, la femme de sa vie.

De nombreux candidats connaissaient le roman de Boulgakov, mais malheureusement, au lieu s'attacher à commenter le texte, ont parlé de la composition de *Maître et Marguerite* et de sa structure (« структура Матрёшки »), ce qui était hors-propos dans cet extrait. La portée de la rencontre amoureuse archétypale, un amour « reconnaissance » évocateur des mythes néo-platoniciens, a souvent échappé aux candidats, même si certains ont évoqué un amour placé sous le signe de la fatalité.

Les meilleures copies ont commenté la forme de l'énonciation et ont remarqué le narrateur extrêmement personnalisé qui intervient à la première personne, interpelle familièrement son auditeur ou son lecteur, émaille son discours d'intonations significatives et passe du lyrisme à l'ironie. Si les candidats ont souvent relevé que ni le mystérieux visiteur d'Ivan ni l'héroïne ne sont désignés par leurs noms, très peu d'entre eux ont vu que cette absence de noms de famille éloignait le Maître et Marguerite des personnages des romans réalistes et les tirait vers le mythe. La perception de cette dimension mythique du texte a été valorisée, de même que la perception de son caractère symboliste. Mais, si certains candidats ont commenté l'importance de la symbolique des couleurs, comme le symbole des fleurs « jaunes », aucun n'a pensé à rappeler que le jaune s'associe à la folie et au diabolique, et que d'ailleurs le diable est nommé dans le texte juste après l'évocation des fleurs.

Corrigeant une épreuve de niveau « bac+2 » en « tronc commun », le jury a pratiqué une évaluation positive : les lectures psychologiques du texte ont été acceptées, pour peu que le commentaire soit construit de manière cohérente et que le candidat ait fait un effort d'expression en russe.

Toutefois, certaines erreurs étonnent et ne peuvent que déprécier une copie. Ainsi, pour un candidat, la mystérieuse jeune femme que le narrateur suit dans la ruelle est une « половая работница » (« une travailleuse du sexe »), pour un autre Ponce Pilate serait mort dans des circonstances tragiques. Une autre copie affirme que le narrateur vit à Moscou au début du XX^e siècle, une autre se demande si ce texte n'est pas l'incipit du roman.

Un autre élément important dans l'évaluation des candidats est la correction de la langue dans laquelle est rédigé le commentaire. Là encore, ce sont les erreurs lourdes qui sont pénalisantes. On citera ici quelques exemples, qui témoignent d'une méconnaissance grave des bases grammaticales et lexicales :

О добре и о зло; ключевый момент; кажется немного романтическом; устраивает таинственная атмосфер; бывшой комнате; он радывається; первой разговор; не терпеца узнать; задаться следующий вопро; каждый новый деталь; гость начинается замедлять расска; создает поэтическую игру; при помощи цветах; мистику персонажев и ситуац; читатели догадают; они держают друг друга за руки; она "на чёрном пальто"; с болезнем; меньше по меньше он подходит к ней; во своем квартире; его связь к литературе; входим внутри текста; любовных истории; в этом отрывок; свою бывшую профессий; неназыванную Маргариту; нехорошая цвета; в начале отрывок; её окружают деревья; она носит жёлтые цветы; следовать женщину; перед его смерти; в этом отрывока; происходит страной встречой; во первый, погода вероятно тепло; с чёрным пальтом; она говорит на первый раз,

- *что интересный-мысль персонажа, и нет, что он говорит*
- *теми (roug темы)- которые вернутся, некоторые разов*

- в переулке
- всех эти детали доказают
- они жили с разными семей в одном квартире
- было тоже нельзя играть для денег
- он больше радый жить в этом время
- в Былгакове романа
- весьма много деталов
- между двумя
- он отвечает Ивана
- эта гость получился денег
- можно находится мало выражения
- рассказчик не нужен много общаться
- интересовать своего публика
- разные голоса
- начинается игрой глазов
- Все дни порожи (все дни похожи)

L'absence de ponctuation :

Событие которое произошло; мы покажем что этот текст

De nombreux barbarismes, notamment pour le mot « mémoire » ; on s'abstiendra de les énumérer tous ici.

En revanche, on mentionnera deux catégories de fautes que l'on rencontre toujours aussi fréquemment :

- les erreurs dans la graphie des lettres cyrilliques : *по-натуре* (pour по- натуре) ; *сомичесые* (pour комические) ; *светы* (pour цветы).
- le non-respect des règles orthographiques : *описание* ; *природу* ; *одны в мире* ; *на пример* ; *встречи* ; *энергией* ; *жиф* (pour жив) ; *денги*.

Rappelons que la correction du français compte pour une part importante de la note de version : les candidats ont tout intérêt, une fois leur version rédigée, à la relire pour éviter des fautes d'inadvertance : « elle portait dans ces bras d'horribles et inquiétantes fleurs jaunes. Diable sait comment se nomment-ils »...

Ces négligences sont plus graves lorsqu'elles se doublent d'erreurs de syntaxe (rection, concordance des temps). Dans l'exemple ci-dessus, l'introduction d'une inversion dans la complétive interrogative est fautive. Un autre exemple : « Je traversai de son côté, et s'approchant d'elle... ». D'autres erreurs (morphologie, accord, usage) se rencontrent dans les copies avec trop de fréquence, si l'on considère que les candidats sont appelés, dans l'enseignement auquel ils se destinent, à manier le français aussi bien que la langue étrangère.

Ces déficiences en français pénalisent lourdement des travaux très satisfaisants quant à la compréhension du texte. On ne saurait donc trop conseiller aux candidats qui ne se sentent pas sûrs de leur grammaire et de leurs emplois de lire des textes littéraires français de bon aloi en prêtant une attention toute particulière à la langue. Bien entendu, il leur est aussi vivement recommandé de s'exercer, l'année durant, à la version.

Traduction d'une partie du texte

Le passage retenu pour la version présentait moins de difficultés lexicales que celui de l'année précédente, même si la traduction de certains passages demandait réflexion.

On trouvera ci-dessus les principaux passages qui ont causé des difficultés et des phrases qui ont donné lieu à des contresens :

- **« Черт их знает, как их зовут, но они почему-то первые появляются в Москве. »**

L'expression "черт его знает" ne pouvait être traduite, comme l'ont fait certains candidats par « Dieu seul le sait » ou « Dieu sait », car comme nous l'avons dit précédemment, ce n'est pas un hasard si le diable, protagoniste central du roman, est nommé dans le texte juste après l'évocation des maléfiques fleurs jaunes.

- **« По Тверской шли тысячи людей, но я вам ручаюсь, что увидела она меня одного и поглядела не то что тревожно, а даже как будто болезненно. »**

Cette phrase a donné lieu à de multiples erreurs et traductions maladroites :

« elle ne me regardait pas avec un air angoissé, mais plutôt comme si elle était mal à l'aise » ; « non pas d'un air inquiet, mais d'un air quasi maladif », « non seulement avec inquiétude, et même avec une sorte de malaise » ; « pas tellement d'un air inquiet, mais plutôt on aurait dit maladif » ; « d'un air non pas vraiment inquiet, mais semblant même souffrant » ; « d'un air, ce n'est pas qu'il était inquiétant... » ; « non seulement tourmenté, mais presque malade » ; « non seulement vivement, mais même pour ainsi dire maladivement ».

Certaines traductions allant parfois jusqu'au non sens : « et qu'elle n'avait regardé non pas ce qui était alerte, mais plutôt ce qui semblait mal à l'aise »

Le terme « болезненно » était délicat à traduire. Néanmoins « maladif » était ici un faux sens et si « болезненно » pouvait se traduire par « douloureusement », il était préférable d'éviter une traduction trop littérale et de transposer l'adverbe en substantif « douleur ». Nous proposons « elle m'a regardé avec une sorte d'inquiétude, je dirai même plus que de l'inquiétude, de la douleur ».

- **« И меня поразила не столько ее красота, сколько необыкновенное, никем не виданное одиночество в глазах ! »**

L'expression « никем не виданное » était délicate à traduire et a donné lieu à de nombreux contresens, surtout lorsque les candidats ont mal identifié la fonction grammaticale de l'instrumental « никем » :

- « Une solitude incroyable mais que personne ne voyait »
- « [...] que personne n'aperçoit »
- « [...] jamais vue jusqu'alors »
- « [...] qui n'échappe à personne »
- « [...] jamais vue chez personne »
- « Cette solitude rare que personne n'avait vu dans ses yeux »
- « la singulière solitude dans ses yeux, inaccessible aux autres »
- « [...] l'inhabituelle solitude invisible pour tous »

La signification de cette expression pouvait être rendue par « inconnue en ce monde » « l'inconcevable solitude ».

- **« Я мучился, потому что мне показалось, что с ней необходимо говорить, и тревожился, что я не вымолвлю ни одного слова, а она уйдет, и я никогда более ее не увижу. »**

Cette phrase a donné lieu à des erreurs et des contresens, lorsque les candidats ont calqué la syntaxe du russe et n'ont pas été attentifs à la différence de concordance des temps en russe et en français :

- « [...] et je m'inquiétais que je ne prononcerai pas un seul mot... »
- ou encore à des traductions fantaisistes :
- « [...] je craignais qu'au son du premier de mes mots elle s'enfuit. »
- « [...] il m'apparaissait qu'avec elle parler serait infructueux. »
- « [...] et craignais que, si je prononçais ne serait-ce qu'un mot, elle s'en aille. »

- **Я отчетливо помню, как прозвучал ее голос, низкий довольно-таки, но со срывами, и, как это не глупо, показалось, что эхо ударило в переулке и отразилось от желтой грязной стены. »**

C'était sans doute le passage le plus difficile du texte, en raison de la difficulté de compréhension que posait le substantif « срывы » et les verbes « отразиться » « ударить », utilisés ici au sens métaphorique. Le jury n'a donc pas été surpris par les maladresses de traduction, inévitables pour un « tronc commun », en revanche on s'étonne de certaines traductions, dans une épreuve autorisant l'usage du dictionnaire unilingue :

« [...] et je me rappelle m'avait pas semblé idiot que l'écho de sa voix se soit répercuté dans la ruelle et ait rebondi depuis le mur jaune couvert de boue. »

« un écho *raisonna* dans la ruelle et qu'il naquit du bouquet jaune et impur. » (l'orthographe en italique est le fait du candidat).

- **« И, вообразите, внезапно заговорила она »**

La plupart des candidats n'ont pas prêté attention à l'inversion du verbe et du pronom qui dans ce texte fait sens, et ont traduit « elle se mit à parler » au lieu de « c'est elle qui parla » ou « c'est elle qui m'adressa la parole », néanmoins l'indulgence du jury leur était acquise. Une copie a traduit « c'est elle qui se mit à parler » ce qui lui a valu un bonus. En revanche, des traductions telles que « elle parla elle-même » ont été sanctionnées.

- **Она поглядела на меня удивленно, и я вдруг, и совершенно неожиданно, понял, что я всю жизнь любил именно эту женщину ! Вот так шутка, а ? »**

Le jury n'a pas été surpris par les maladresses des candidats, inévitables dans un « tronc commun », qui ont confondu « штука » et « шутка » et a été indulgent. En revanche, les erreurs sur le temps ont été pénalisées, car elles donnaient lieu à des contresens : « que toute la vie j'aimerai cette femme »

Traduction proposée

– Elle tenait dans les mains de repoussantes, d'inquiétantes fleurs jaunes. Le Diable sait comme elles s'appellent, mais, allez savoir pourquoi, elles sont les premières à apparaître à Moscou. Et ces fleurs se détachaient nettement sur son manteau de printemps noir. Elle tenait des fleurs jaunes ! Une couleur mauvaise. Quittant la Tverskaïa, n'est-ce pas ?, elle a pris une petite rue, et là, elle s'est retournée. Vous connaissez la Tverskaïa ? Des milliers de personnes passent sur la Tverskaïa, mais je vous certifie qu'elle n'a vu que moi, et elle m'a regardé avec une sorte d'inquiétude, je dirai même plus que de l'inquiétude, de la douleur. Et ce qui m'a frappé, plutôt que sa beauté, c'est cette solitude dans ses yeux, une solitude extraordinaire, inconnue en ce monde !

Obéissant à ce signe jaune, j'ai tourné moi aussi dans la petite rue et je lui ai emboîté le pas. Nous allions sans rien dire le long de cette ruelle tortueuse et maussade, moi d'un côté, elle de l'autre. Et dans cette rue, figurez-vous, il n'y avait pas âme qui vive. J'étais à la torture, parce que j'étais convaincu qu'il fallait absolument que je lui parle, et en même temps inquiet à l'idée que je n'arriverais pas à prononcer un mot, qu'elle s'en irait et que jamais je ne la reverrais.

Or figurez-vous, c'est elle, qui, brusquement, m'a adressé la parole :

– Vous aimez mes fleurs ?

Je me rappelle distinctement le timbre qu'avait sa voix, plutôt bas, mais un peu cassé, et, si inepte que cela puisse paraître, j'ai eu l'impression que l'écho avait résonné dans la ruelle pour se répercuter sur le mur jaune et sale. J'ai vite traversé de son côté et, m'approchant d'elle, j'ai répondu :

– Non.

Elle m'a lancé un regard étonné et tout à coup, de façon parfaitement inattendue, j'ai compris que toute ma vie j'avais aimé cette femme, et nulle autre ! C'est quelque chose, hein ? Vous allez, bien sûr, dire que je suis fou ?

– Je ne dis rien du tout, s'écria Ivan, qui ajouta : – Je vous en prie, continuez !

Mikhaïl Boulgakov, *Le Maître et Marguerite*

Thème

Série Langues vivantes

5 candidats ont composé en thème russe.

Le jury leur a attribué des notes entre 5/20 et 17/20, dont deux supérieures à 13 et 3 inférieures à 10/20.

L'extrait proposé cette année, tiré d'un classique de la littérature française, associait un vocabulaire relativement courant, et souvent emprunté à la réalité russe, à une syntaxe plus complexe, faite d'accumulations de propositions à l'intérieur de phrases longues. Les candidats ne connaissaient manifestement pas les termes гастроли, примерная, загримировать, бутафорский, местный, казарма, mais certains ont trouvé d'ingénieux moyens de traduire en limitant la perte de sens. Le jury regrette encore la présence de trop nombreux barbarismes (*едя* pour, semble-t-il, *езжая*; *подняет* (поднимает); *слова*; *перевизу*; *помня* (pour *воспоминания*); *в фалшском лесу*; *остановусь*; *откру*; *глобукый*; *мучинов* (мужчин); *по-русский*), des fautes d'aspect (*Всегда узнал*; *всю жизнь сказала*), des erreurs de syntaxe (*помню что* sans virgule et au lieu de *как*; *я попытался, что* au lieu de *чтобы*; *помню имя она носила*; *рядом ей*; *завод, откуда она играла Чехова*), des fautes d'orthographe et de morphologie (*Революция*; *конечно*; *женщины*; *болших*; *красыво*; *улибают*; *с гордостю*; *с гармоней*), et des faux-sens, impropriétés ou contresens (*морозный завод* ne convenait pas, alors que *ледяной, промозглый, леденящий* auraient été acceptés ; le terme *моряк* était le plus indiqué pour traduire « marin », mais *матрос, мореплаватели, морские ремесленники* n'étaient pas appropriés ; *искусственный* pour « artistique » au lieu de *художественный* ou, éventuellement, *артистический* ; *черный зал* ne dénote pas une salle dans l'obscurité, mais une salle dont les murs (le sol, le plafond) sont noirs ; *украшения театра* est impropre et ne traduit pas le terme de « décor » ; « ouvrier » se dit *рабочий* et non *работник*, qui se traduit plutôt par le terme de « travailleur »).

Le jury souhaite attirer l'attention des candidats sur des problèmes et erreurs récurrents. Une copie n'a ni transcrit le nom de l'auteur ni proposé de traduction pour le titre de l'œuvre. Le *o* de liaison de *передо мной* est systématiquement omis (1 seule exception sur les 5 copies), de même que le second *н* de *странно* et de ses dérivés. La terminaison des adjectifs à l'instrumental pluriel est l'objet d'une confusion chez la majorité des candidats entre les désinences des bases molles (-ими, employé systématiquement) et des bases dures. Le jury rappelle que, comme *завод* se construit avec la préposition *на*, il est impossible d'écrire *от завода*. Les correcteurs souhaitent également attirer l'attention des candidats sur les ruptures de syntaxe, notamment

lorsque le candidat, au mépris de ses propres choix de traduction, insère de but en blanc quelques mots au nominatif (*помню себя сидящий*) ou même une proposition entière sans ponctuation appropriée ni connecteur logique avec le reste de sa phrase (*во время мама на сцене*, ou encore : *помню мореплавателя вешающий и незущий меня*).

L'extrait proposé à la traduction, malgré la description d'événements s'étant produits en Russie, présentait quelques difficultés particulières :

- La répétition de la construction « je me revois », ainsi que les nombreuses appositions (Je me revois ... je me retrouve aussi ... assis... en train de... je revois encore...), appelait des solutions différentes. Ainsi, « je me revois ... à l'âge de cinq, six ans » nécessite d'abord l'emploi du pronom réfléchi себя, puisque le sujet grammatical et le complément d'objet sont une même personne. Le verbe « se revoir » ne dénote pas l'action de voir à proprement parler, mais celle de se remémorer quelque chose de manière vivante, ce qui explique que видеть ou ses composés (notamment *перевизу*) n'étaient pas de bonnes solutions, tandis que le verbe simple et bien connu des candidats помнить convenait tout à fait. L'adverbe « encore » réclamait une réflexion particulière, car il pouvait avoir plusieurs significations différentes : soit « à nouveau », soit « aussi », soit « jusqu'à aujourd'hui ». Trois des candidats ont opté pour la première interprétation, avec des résultats plus ou moins heureux (depuis *я еще вновь вижу себя* jusqu'à *я еще перевизу меня*), alors qu'en ce cas précis, il ne s'agissait pas d'une répétition, mais d'une permanence du souvenir, ce qui justifiait plutôt une traduction par до сих пор (le jury a également accepté les solutions plus maladroites de все еще et даже сегодня). Le narrateur attire l'attention de ses lecteurs sur l'acuité de ses souvenirs d'enfance, qu'il organise dans cet extrait par tableaux successifs. Voilà pourquoi « Je me retrouve aussi » est plus fidèlement rendu par Еще я хорошо помню que par *Я тоже без труда помню обо мне*. Les deux dernières occurrences « je revois encore » et « je me souviens encore » rendent manifeste cette distinction nécessaire entre les différentes significations du terme « encore », puisque, dans le premier cas, il fallait comprendre Я до сих пор помню, tandis que, dans le second, la traduction par А еще я помню était plus appropriée.

- Le terme abstrait de « solitudes », employé au pluriel, permettait d'aborder un problème fréquemment rencontré dans la traduction du français vers le russe. Le russe répugnant à employer ainsi un terme comme одиночество, le calque du français n'était pas possible. La solution était de trouver un terme concret dénotant des espaces vides qu'il soit possible d'employer au pluriel, comme просторы ou пустыни.

- L'expression « au hasard de ses tournées théâtrales » a posé des problèmes aux candidats, à juste titre (les solutions vont de l'absence pure et simple de traduction à des propositions comme : *в случае ее театральных моментов, на удаче ее театрального круга, между ей театральными путешествиями, зависимо от ее театральных спектаклей*). Le jury recommande l'emploi d'une tournure plus idiomatique : « куда только не забрасывали нас её гастролы ».

- Les deux expressions mises en relief par le narrateur lui-même, « donner du Tchekhov » et « dit des poèmes », invitaient les candidats à s'interroger sur le caractère idiomatique de ces tournures en français et à proposer une traduction qui ne soit ni plate (car alors les guillemets n'auraient plus de raison d'être) ni trop excentrique (ce qui compromettrait le sens). Dans le premier cas, les candidats ont généralement opté pour le verbe играть, ou son perfectif сыграть (*сиграла Чехова, играла (пьесу) Чехова*). C'était la meilleure solution, compte tenu du niveau de langage de l'original, car c'est une tournure de la langue parlée. Un seul candidat a tenté *дала Чехова*, trop calqué du français. De même, il fallait se souvenir que читать peut aussi, dans certains contextes, signifier « réciter », ce qui en faisait une solution acceptable pour la traduction de la seconde expression, comme l'a proposé l'un des candidats. Le verbe « сказать », en revanche, était malvenu, mais le verbe proche « декламировать » convenait très bien.

- L'expression « assortir harmonieusement » a mis en relief les difficultés des candidats (*красиво класть вместе, соединить с гармонией, красиво совместить, вместе становятся в гармонии, собирать с гармонией*) car aucun n'a pensé à l'adverbe гармонично ni à la tournure по цветам qui auraient apporté des solutions moins calquées sur le français. Puisqu'assortir est l'action de choisir en fonction d'une certaine ressemblance, le verbe подобрать semblait tout indiqué.

- Il ne fallait pas chercher la « délicieuse odeur de bois et de peinture » du côté de l'adjectif вкусный qui ne se rapporte qu'au goût et non à l'odeur. Trois candidats ont bien vu cet écueil et ont préféré le terme приятный.

- Les candidats ont eu également du mal à traduire « des visages grimés », quoique le terme français soit passé en russe, mais peut-être ne le connaissaient-ils pas. Au lieu de *накрашенные, выкрашенные лица, лица с косметиками, рисованы лица*, c'était le terme загримированные qu'il fallait préférer.

- La proposition : « une scène vide, où je m'aventure prudemment dans une fausse forêt » comportait deux problèmes de traduction. Pour traduire « s'aventurer prudemment », les propositions des candidats, toutes différentes : *на которую я тихо прохожу, где я осторожно перехожу, где я осторожно захожу, в которой я медленно шел, куда я вхожу с осторожностью* (l'orthographe sans ь est le fait du candidat), ont achoppé sur la difficulté de choisir entre l'accusatif de mouvement et le prépositionnel, alors que la préposition по suivie du datif était une meilleure solution. S'aventurer dénotant un mouvement risqué mais prudent, il a semblé au jury que le verbe прокрадываться permettait le mieux de transmettre. Seconde difficulté : le terme « fausse ». L'usage dans le monde théâtral a consacré l'adjectif *бутафорский*, ce qui

rendait malvenues les propositions des candidats (*в неправдой лесе, через фальшивый лес, в фалшском лесу*). Le terme фальшивый recouvre plutôt les sens de trompeur, illusoire, erroné, tandis que la proposition не настоящий n'est qu'un léger faux-sens que le jury a accepté, mais sans les fautes d'orthographe des candidats : *в не ностоящий лес, в ненастоящий лес*. L'indulgence du jury était acquise aux candidats qui ne connaissaient pas le terme бутафорский.

- Dans l'expression « je [...] me fige de terreur », les candidats pouvaient choisir entre plusieurs verbes : *цепенеть, каменеть, замирать*... Le fait qu'aucun de ces trois verbes n'ait été utilisé semble indiquer que les candidats ne les connaissaient pas. *Замирать* était une meilleure solution que les deux premiers verbes, par ailleurs plus employés au perfectif, mais qui n'auraient pas été pénalisés. Si l'on pouvait accepter *становлюсь неподвижным от страха*, et pénaliser légèrement l'impropriété *от ужаса застываю*, la proposition *остановусь из-за испуга* est un barbarisme, *испугаюсь от страха* est un contresens, tandis que *от страха уже не двигался* est fautif (temps, уже).

- L'expression « aux yeux cerclés de blanc et de noir » a posé des problèmes à certains candidats, qui avaient oublié que le russe ne peut pas substantiver la forme masculine des adjectifs de couleur comme le français le fait. Quand la syntaxe n'a pas été brutalement rompue (*белый и черный вокруг глаз* inséré entre deux virgules), c'est le lexique ou la grammaire qui péchaient (*с белыми и черными кругами вокруг глаз, глаза с кругами белыми и черными, глаза которых окружали белая и черная краски, с глазами окруженными белым и черным*). Le verbe *окружать* ne convient pas pour désigner la position des couleurs, malgré la proximité tentante des racines de « cercler » et « окружать ». La meilleure solution était *обводить, entourer*.

- Le dernier mot du texte méritait qu'on s'y arrête. Les composés du verbe *строить (устроина, построенным, застроенное)* ne convenaient pas. Deux candidats ont bien vu la difficulté mais leurs solutions (*сильной и приятной, правда*) révélaient une lacune de vocabulaire. C'était le terme прочный qu'il fallait retrouver, car il permettait de traduire à la fois « établie » mais aussi « solidement ».

- La traduction du titre était la dernière difficulté. Les quatre candidats ont proposé des solutions allant de l'approximation maladroite (*Слова начала дня, Желание начали дня*) à des traductions très proches du titre retenu (rappelons-le : « *Обещание на рассвете* ») : *Обещание утреннего зари, Обещание рассвета*.

Traduction proposée

Конечно же, я всегда знал, что моя мать была «драматической артисткой», - с какой гордостью она всю жизнь произносила эти слова! – и я до сих пор помню себя в возрасте пяти или шести лет, помню, как мы скитались по заснеженным просторам – куда только не забрасывали нас её гастролы, или как мы ездили на санях с унылыми колокольчиками, на которых мы возвращались с какого-то промозглого завода, где она «играла Чехова» перед рабочими какого-то местного Совета, или из какой-нибудь казармы, где она «декламировала стихи» перед солдатами и матросами Революции.

Еще я хорошо помню, как в её тесной гримёрной, в Москве, я сижу на полу и играю с разноцветными лоскутами, пытаюсь подобрать их по гармонии, - моя первая попытка художественного самовыражения. Я даже запомнил название пьесы, в которой она тогда играла : «Собака садовника».

Мои первые детские воспоминания – это театральные декорации, приятный запах дерева и краски, пустая сцена, на которой я с опаской прокрадываюсь сквозь бутафорский лес и вдруг замираю от ужаса, обнаружив перед собой огромный зал, зияющий и тёмный. Я до сих пор помню загримированные лица, странного бежевого цвета, с глазами обведенными белыми и черными кругами, которые наклоняются надо мной и улыбаются мне; мужчин и женщин причудливо одетых, у которых я сидел на коленях, пока мать играет на сцене. А еще я помню советского матроса, который поднимает и сажает меня на плечи, чтобы я лучше видел маму, исполнявшую роль Розы в «Гибели надежды».

Я даже помню её театральное имя – это были первые слова, которые я научился самостоятельно читать по-русски – они были написаны на двери её гримёрной : Нина Борисовская. Похоже, что в узком кругу русского театра 1919-1920 годов, её положение было довольно прочным.

Ромен Гари «Обещание на рассвете»

Oral

Le nombre de candidats ne permet pas d'établir un rapport significatif.